



BREIZ SANTEL

**MOUVEMENT POUR LA PROTECTION
DES MONUMENTS RELIGIEUX BRETONS**

PRINTEMPS 1997 — NUMÉRO 166 — PRIX 10 FRANCS

Association fondée en 1952
et reconnue d'utilité publique
Fondateur Gérard Verdeau (1931-1975)

Présidente Marie-Aimée Bernard

Siège Social
20, rue des Vénètes, 56000 Vannes

Correspondance
Secrétariat général Breiz Santel
B.P. 22 - 56260 Larmor-Plage

Bulletin d'information trimestriel
Directeur de la publication
Marie-Aimée Bernard

Conception René Moreau

Commission paritaire n° 59441

Photocomposition - Impression
Atelier d'Impression Lorientais
56600 Lanester

EN COUVERTURE :

Saint-Salomon
roi des Bretons

ANCIENNE ÉGLISE DE MERZER, MORBIHAN



Ce qu'est Breiz Santel...

Appuyé par sa revue, *Breiz Santel*, le mouvement pour la protection des monuments religieux bretons a été fondé à Vannes le 16 avril 1952. Comme son nom l'indique, il veut concourir à la renaissance de tous les monuments religieux bretons, humbles croix de chemin, chapelles, fontaines... en les restaurant et en les animant. Il souhaite aussi pouvoir susciter de nouvelles initiatives dans un jaillissement religieux et artistique.

Bien des ruines, hélas, jonchent la terre bretonne malgré les réactions encore peu nombreuses mais combien encourageantes (comités de quartiers, chantiers de jeunes). La plus grande partie de ce patrimoine peut et doit être sauvée dans un sursaut de bonne volonté. Le remède est à la portée de nos mains. Il suffit d'être tenaces. Tenaces avec nos cœurs, tenaces avec nos bras, tenaces avec nous-mêmes : ces monuments témoignent de l'existence et de la personnalité d'une communauté.

Certes, de nombreux efforts ont abouti. Mais des milliers de chapelles peuplent notre pays. Il n'y aura pleinement d'action efficace que si les Bretons retrouvent l'élan d'autrefois, l'ardeur édifiatrice qui sema croix et clochers par la campagne, et l'infatigable ferveur qui menait nos pères sur les routes du « Tro Breiz ». Tous, pour cela, nous pouvons faire quelque chose. Nous le devons. Notre association est un mouvement qui se veut jeune et vivant. Qui que vous soyez, apportez-lui votre soutien avec enthousiasme, pour Dieu, pour la « beauté sacrée de la Bretagne ».





« Breiz Visions d'Histoires », gravure de X.V. Haas.

Le rôle historique des saints en Bretagne

Suite et fin.

PAR HERRY CAOUISSIN ET JANIG CORLAY

...En l'an 814, fuyant les Vikings envahisseurs, les moines de Landevennec transportèrent dans l'exil les corps et les reliques insignes des saints bretons, trésors plus précieux que l'or pur : Saint Malo, Saint Magloire, Saint Lunaire, Saint Gwénolé, Saint Gwenaël, Saint Briec, Saint Korantin, Saint Trémeur, Saint Budoc. L'on vit une triste et longue procession de religieux, escortant les précieuses châsses, marcher vers la frontière bretonne, la franchir jusqu'en Ile-de-France et en Picardie.

« O chères dépouilles de tes Saints, Bretagne, que tu perdis alors et qui ne te sont jamais revenues ».

Arthur Le Moigne de la Borderie.

Autour de ces monastères qui rayonnent sous la houlette de l'Abbé, des fondations plus modestes chargées d'assurer le service religieux de la population conservant la foi à ceux qui la possédaient, convertissant les autres et, surtout, enseignant l'Évangile aux derniers Armoriciens devenus idolâtres.

Ainsi naissent les Plou, primitivement une petite colonie civile : Plouguerné, Plougfragan, Plouescat, Ploumanac'h, Plouarzel, Ploermel, Ploumiliau, Plougastel, Plougrescant, Plougasnou, etc. Le Plou porte aussi le nom de Gui : Guimiliau, Guipavas, Guivalmezec...

Les Lann, eux, sont des colonies monastiques : Landevennec, Lanmeur, Laniltud, Lanniliz, Lanngolen, Lanndereger, Lanhouarne, Landeleau, Lann Thivisic, Lannderne, etc.

En se rapprochant, en se multipliant, ces colonies se grouperont en trois petits états ou principautés respectivement indépendantes : Domnonea, Kerne ou Cornouaille et Bro Wereg ou Werok. Les évêchés modèlent leurs limites sur celles de ces principautés : le clergé breton d'Armorique est purement monastique.

Mais, dans cette Armorique inculte, nos fondateurs de communauté auront rencontré des difficultés matérielles considérables. Aussi le travail manuel a-t-il tenu une grande part dans leurs préoccupations.

Il y aura un précepte formel et impérieux :

« Vaquez à l'étude avec humilité sans jamais vous énerger à votre science. Soumettez-vous dans la contrition de vos cœurs à l'accomplissement des œuvres manuelles. Adonnez-vous à la prière en observant jeûnes et veilles ». Qui parle ainsi ? Saint Gwenole à ses disciples.

Et à Landevennec on défricha, on laboura, en ensemença. Là, comme ailleurs, il fallut remplacer les chênes par les moissons. Il le fallait bien si l'on voulait vivre, ne pas uniquement se nourrir de glands, mais avoir du blé, du bon froment ! Oh, pas uniquement pour eux, les moines. Mais pour les populations.

Nourriture de nos saints : pain, parfois pain biscuit, lait, œufs, poisson, légumes ; le dimanche plat de viande.

Saint Gwenolé et Saint Gildas ne mangent avec leur pain, dont la farine est mêlée de cendre, que des légumes ou du cresson (herbes des fontaines).

Gildas s'abstient de lait et de miel.

Guénolé n'use de fromage et de poisson que samedi et dimanche en l'honneur de la résurrection du Seigneur.

Saint Pol de Léon, sur semaine, pain sec avec un peu de sel, les dimanches et jours fériés, en supplément, quelques petits poissons.

De telles privations, supportées par des hommes qui vivent dans les âpres climats du Nord, nous font toucher un héroïsme qui nous stupéfie et nous émeut à la fois, car ils sont de notre race et de notre sang, nous dit l'hagiographe breton, l'abbé Hervé Calvez.

Lunaire, lui, était à l'autre bout du pays, en cette contrée que nous appelons aujourd'hui du nom poétique de Côte-d'Émeraude.

Du temps de Lunaire ce n'était pas un bijou, lui n'y va pas par quatre chemins dans ses ordonnances : Celui qui ne travaille pas, ne doit pas manger, car l'oisiveté est fatale à l'âme humaine !

Et voici comment il réussira à faire lever du blé en abondance sur une terre stérile. Car les centaines d'émigrés qui l'avaient suivi vivaient péniblement de la chasse et de la pêche. Il fallait une autre nourriture et puis il fallait avoir une agriculture, là comme dans tous les plou et les lann de la nouvelle patrie bretonne.

Or, un jour que Lunaire s'était retiré pour prier, il fut distrait, ou plutôt agréablement surpris, par un petit oiseau qui s'était posé près de lui, un épi de blé au bec. Du coup, pour Lunaire, ce fut une joyeuse nouvelle. Il aurait presque dansé un jabadao ! Il y avait donc dans ces parages sauvages un lieu où le blé pouvait croître. Vite il alerte un de ses moines, lui ordonne d'épier et de suivre la direction que prend l'oiseau. Alors, cours, vole ! pour chercher sur cet indice le bienheureux champ de blé. C'est une clairière dans la forêt, où s'étaient conservés en se ressemant d'eux-mêmes quelques pieds de froment, dernier reste d'une riche culture disparue de ces lieux avec les habitants qui l'y avaient apportée. La communauté entière chanta du coup un Te Deum d'actions de grâce. Mais quel rude labeur, de jeter à bas la forêt. Les moines se levaient chaque matin au chant du coq, célébraient matines et, dès l'aube, au travail. Mais, après quatre semaines de labeur, les pauvres moines n'en pouvaient plus et supplièrent Lunaire d'abandonner cette terre impossible ! Mais leur chef fut inflexible. Taratata ! Ceci est une tentation du diable. Prenez courage, fortifiez vous en Dieu. Et ils se remirent à l'ouvrage. Mais il fallait encore, après avoir abattu les arbres, s'en débarrasser en les jetant à la mer, puis défricher le sol, l'ouvrir, le retourner, le préparer à recevoir et à féconder la semence. Or, nos moines bretons n'avaient ni bêtes de somme ou de trait, aucun animal domestique, puisqu'ils étaient tous, comme on le sait, devenus sauvages !

Le travail fut donc horriblement pénible et le découragement reprit le dessus. Et l'on raconte qu'une nuit, un ange commanda à Lunaire de fabriquer six jougs, autant de charrues armées de socs et de coutres, afin de pouvoir labourer.

Ces instruments aratoires fabriqués, quel en serait l'attelage ?

Et voici que douze bœufs sauvages se présentèrent à l'orée d'un bois et obéirent comme des bœufs domestiques !

Que cela ne nous surprenne pas. N'a-t-on pas vu aussi Saint Hervé labourer avec un loup !

Saint Thégonnec atteler à un chariot un loup également, pour traîner les matériaux de son église.

Car comprenons bien ceci :

L'homme ayant disparu, les animaux domestiques disparaissent à leur tour et retombent à l'état sauvage, c'est donc dans les forêts que les émigrés bretons trouvèrent leur bétail.

Dans la légende Dorée on parle de miracle. Certes, mais le miracle n'est-il pas dans la courageuse, la titanesque entreprise de relever la civilisation matérielle, en rendant d'abord à l'homme l'empire et la jouissance de ces animaux, instruments vivants dont Dieu lui a permis de s'approprier les forces. Or ce miracle, les émigrés bretons, et spécialement les moines et les saints, c'est-à-dire les plus laborieux, les plus intelligents des émigrés, l'ont accompli.

Ainsi les moines engrangeaient mais distribuaient largement, car l'hospitalité était pratiquée comme un devoir. A tel point qu'un jour l'économe du monastère de Saint-Magloire s'émut (un économe, c'est connu, s'émeut toujours) de tout ce trop plein de gens à nourrir, de gens qui, bien entendu, venaient de l'extérieur. Il pressa Magloire de lui désigner parmi ses hôtes ceux qu'il fallait congédier. L'économe, lui, était prêt à les renvoyer tous. Alors Magloire lui fit cette magnifique réponse :

« L'enfant à la mamelle, l'adolescent imberbe et celui dont les joues s'ornent du premier duvet, le jeune homme pubère et le vieillard en enfance, l'étranger et l'indigène, tous en un mot, voilà qui nous voulons recevoir à notre table. Qu'ils viennent en confiance et que nul ne les empêche. »

On voit donc ce qu'étaient à ce point de vue les monastères bretons : de véritables greniers d'abondance, ouverts à tous, où tous puisaient, le pauvre dans ses misères individuelles, la nation dans ses calamités publiques (Plan Orsec quoi). Nul n'était refusé, même pas le larron ! Avouez que ça avait autrement de gueule que nos bureaux de bienfaisance de notre société actuelle !

Mais ce n'était pas assez de manger, il fallait boire aussi. Mais oui ! Jeter bas les forêts qui surchargent le sol et les arbres stériles, vous allez dire que ça donne soif. Il s'agissait surtout de les remplacer par des arbres et des plantations fécondes. Aussi nos saints bretons plantèrent dans le sol armoricain la vigne, dont la culture persista durant une grande partie du Moyen-Age. Rappelons en passant le marché aux vins d'Ancenis, où les Rennais achetaient 3000 pipes (futaillies) de vin breton !

Ainsi Saint Teliu fit pousser une vaste forêt d'arbres fruitiers s'étendant de Dol à Cai (lieu actuellement inconnu). Cependant, ces plantations portent encore le nom de deux saints, les vergers de Teliu et de Samson.

Mais il y a mieux. A nos saints du VI^e siècle on doit, sinon l'invention première du cidre, en tout cas l'introduction de cette liqueur comme boisson usuelle chez les Bretons du continent.

Les boissons nationales des races celtiques étaient l'hydromel, le chouchenn, la cervoise et le vin de Gaule pour les riches.

Mais, à cette époque, les moines, de Landévennec notamment, s'abstinrent par mortification de ces divers breuvages et y substituèrent pour leur usage une boisson tirée du jus de pomme qu'ils coupaient avec de l'eau. Les Bretons armoricains furent peu enthousiastes pour cette liqueur monastique. « Mieux vaut du vin de raisin que de pommes », criaient à tue-tête les soldats de Warok. Mais peu à peu ils y prirent goût, en améliorant sa confection, et le jus doré des pommes est devenu à travers les siècles une boisson pétillante, à faire même tourner la tête, à être « leun charj »,

comme disent les Léonards. Voilà ce que n'avait pas prévu Saint Gwénolé : « tad ar chistr » !

Après avoir donné à l'homme de quoi vivre, il faut le protéger contre la maladie. Déjà bûcherons, laboureurs, dompteurs d'animaux, vigneron, planteurs de pommiers, fabricants de cidre, les saints bretons se firent encore médecins.

Ils avaient hérité dans ce domaine des connaissances des druides, d'autant plus que nombre de ceux-ci s'étaient fait prêtres du Christ.

Nos saints ne donnaient pas leurs cures médicales pour des miracles. C'est tout naturel, disaient-ils. Mais les masses prenaient cette franchise pour de l'humilité. Ainsi, Saint Magloire ayant eu à traiter une maladie cutanée soumit le malade au jeûne ou à la diète, aux bains et aux frictions.

Saint Malo, sur une morsure de vipère, applique une feuille de lierre trempée d'eau qui renfermait sans doute quelque dissolution amoniacale car elle produisit sur la plaie l'effet d'un cautère. Seulement nos saints, doutant à bon droit de l'efficacité, des efforts de l'homme privé de l'assistance divine, ne manquaient jamais dans leur cure d'implorer par des prières la faveur et la coopération de Dieu.

Division de la journée, travail, étude et prière.

Les moines, outre les travaux agricoles, travaillent le bois, le cuir, les métaux. Ils font des croix de chêne, recouvertes de lamelles d'argent, de cuivre ou bronze. Fondent calices et cloches. Copient des manuscrits sacrés et profanes, traités de grammaire, livres de médecine.

Il est incontestable que nos saints bretons des V^e, VI^e et VII^e siècles aient joui auprès du peuple d'un grand crédit, non seulement pour leurs vertus, leur caractère, leur sainteté, mais encore pour leurs bienfaits et leurs travaux civilisateurs.

D'où il résulte qu'ils eurent également une capitale influence auprès des puissants, des chefs bretons qui les prirent pour conseillers :

Ainsi voyons-nous en Bro Gerne (Cornouaille) le roi Gradlon suivre les sages conseils de Saint Korantin et de Saint



Gwénolé (on sait qu'après la submersion d'Ys il finira ses jours à Landevennec).

Au Bro Wened, Warok I^{er} s'entretenant, se faisant conseiller et admonester aussi par le bouillant Sanint Gildas ; en Bro Léon, Withur comte du Léon se faisant un allié de Pol Aurélien ; en Domnonée, Judwal et Saint Samson, Saint Malo et Judikaël, le roi au cœur d'or et au bras d'acier qui, à son tour, deviendra un saint.

Arrêtons-nous sur cette figure, celui qui « avant la lettre », pour le situer, fut le saint Louis Breton, le roi chevalier par excellence. Oyez :

ICI LE LÉPREUX DE BROCÉLIANDE

(texte Breizh visions d'histoire)

... Le soir tombait et, derrière le rideau sombre des grands bois, une gloire, dans laquelle expirait le soleil, s'étalait insensiblement jusqu'aux profondeurs sereines du zénith.

Bientôt la nuit naissante enveloppa toute la nature de son voile crépusculaire, et ce fut à cette heure charmante que le cortège royal arriva au gué et à la Muhel.

Des plaintes rauques et saccadées s'élevaient au bord de la rivière... Un lépreux immonde, presque nu, portant autour des reins une guenille déchiquetée, suppliait qu'on le passât sur l'autre rive.

Toutes les femmes des chefs de guerre, avec des cris d'effroi, se dispersèrent dans les ombres de Brocéliande.

« Viens, dit le roi des Bretons. La Providence te met sur mon chemin... Viens m'apprendre l'amour qui dompte les fureurs de l'orgueil. »

Et Judikaël, dans ses bras herculéens, prit l'horreur faite homme aussi tendrement qu'une mère enlace son enfant.

Dans les ondes les pieds du porteur angélique remuaient des étoiles comme s'il avait marché dans un fleuve céleste.

— M'aimes-tu ? dit le mendiant sordide.

— De tout cœur et de toute mon âme, comme mes autres frères ici-bas, répondit le roi.

— Donne moi un baiser...

Et Judikaël donna le baiser.

Alors une clarté d'aurore illumina le corps de douleur et de réprobation. A travers cette chair transfigurée, le vainqueur des Franks contempla dans un ravissement d'extase les torrents vermeils du sang eucharistique.

— Sois béni ! dit une voix ineffable. Sois béni, heureux roi des Bretons, tu as porté Jésus le Christ dans tes bras.

Et l'écu royal se trouva seul dans la nuit. Les cloches monastiques sonnaient délicieusement au-dessus de Gaël, à l'abbaye de Monseigneur Saint Jean Baptiste.

Judikaël entra et il n'en sortit plus.

Adrien de Carné.

Ainsi, nos saints bretons, en les christianisant, adoucirent les natures fougueuses et souvent déréglées des puissants. Mais cette œuvre ne fut pas toujours d'un succès facile. Il n'y avait pas que des Judikaël, les vices endurcis, les passions sauvages de la barbarie (n'oublions pas que la Chevalerie n'était pas encore fondée) opposèrent souvent une résistance tenace, et parfois insurmontable.

Les saints bretons, de leur côté, furent inflexibles. Ce n'étaient pas des bœni oui-oui ! Ah fin dan doué nann ! Devant ces révoltes du mal appuyé par la force, loin de reculer, ils gardèrent la liberté de leur langage apostolique, redoublèrent d'audace, s'armèrent des menaces et, au besoin, des anathèmes de l'Église. Ainsi Saint Hervé excommunia le tyran Conomor, traître à Dieu et à sa Bretagne. Saint Gildas, lui, ne se priva pas d'invectiver les rois prévaricateurs de l'île de Bretagne et fit de même dans sa presque île de Rhuys. Les actes de Saint Méen et de Saint Malo fournirent de beaux exemples de la protection exercée par l'église bretonne à l'égard des opprimés.

Elle ouvrait sans cesse à la faiblesse persécutée l'abri de ses vastes et nombreux minihy (lieux d'asiles).

A Gildas, sa vertu, sa science, son éloquence lui avait fait un renom, attiré un respect universel. Sa plume était aussi brûlante que le fer rouge, mais guidée par le plus pur et le plus profond amour de la Bretagne. Alors il dénonce, il stigmatise les vices et les crimes qui achevaient de perdre la grande patrie bretonne (il s'agit, je le rappelle, de l'île de Bretagne), frappant sur les têtes les plus élevées, les rois, les prêtres, les évêques. Il s'attaque avec virulence à l'un de ces tyrans, Maglocun : Fort dans les combats et, plus encore, dans les forfaits qui tuent l'âme. Pourquoi Maglocun, tout dégoûtant de vin sodomitique, te roules-tu comme un idiot dans la noirceur envieiée de tes crimes ? Puisque le roi des rois t'a élevé, par ta puissance, par l'origine de ta race, au-dessus de presque tous les chefs de la Bretagne, tu devrais te montrer meilleur que les autres. Pourquoi te montres-tu pire ? Et suit la déclaration des crimes de Maglocun.

Mais il va encore plus fort dans son aigre réprimande contre le clergé séculier de la Grande-Bretagne :

Je vois, s'écrit Gildas, que dans notre ordre aussi, la malice des évêques, des prêtres, des clercs, dresse contre Dieu des montagnes d'iniquité, selon la loi, il me faut, de toute ma force, et sans acceptation de personne, lapider avec les durs cailloux de ma parole, d'abord ceux que je viens d'accuser, puis le peuple rebelle aux préceptes de la loi, non pour faire périr les corps mais pour faire vivre en Dieu les âmes mortes aux vices. J'implore donc de nouveau la permission de ces justes dont la vie est non seulement digne de louange, mais au-dessus de tous les trésors de la terre, telle enfin que je veux, que j'ai soif de la pouvoir partager avant ma mort. Maintenant donc, nos deux flancs étant munis des invincibles boucliers des saints, notre dos appuyé contre la muraille de la vérité, notre tête couverte du casque de la protection divine, lançons à toute volée les cailloux de nos véridiques invectives (cf manuscrits du Mont-Saint-Michel). Et vlan !

Ce pamphlet de Saint Gildas est un épisode de la lutte de l'église monastique bretonne insulaire contre le clergé séculier : c'est le glas de celui-ci.

Ah, comme nous sommes loin de l'image que nous nous faisons trop souvent de nos saints bretons, à travers leur iconographie naïve taillée dans le bois, le granit ou le vitrail, et que l'on nous présente trop souvent comme des bons petits saints, uniquement propres à guérir les douleurious, les poan benn, poan gof (les maux de tête ou les maux de ventre).

En politique extérieure, les moines et les évêques bretons sauront magnifiquement défendre avec une fermeté habile, la cause de l'indépendance nationale, combattront résolument toutes les entreprises de domination étrangère. Nous

voyons ainsi Saint Samson arracher des mains du fils de Clovis, Childebert I^{er}, le chef national de la Domnonée, Judwal, retenu captif à Paris, et Samson soustraire toute la partie septentrionale de la Bretagne à la domination mérovingienne qui s'y était exercée pendant quatorze ans.

Plus tard, le monastère de Redon, fondé par Saint Konwoion, deviendra un véritable foyer de propagande nationale bretonne. Saint Konwoion sera le sage et habile conseiller de Nominoë qui deviendra le sauveur, le réalisateur de l'unité bretonne, et le couronnement de l'œuvre de ce moine, de ce saint, aura pour cadre Dol, là où, cinq siècles auparavant, Saint Samson avait planté son minihy en quittant avec les émigrés l'île de Bretagne. Tout se tient, tout s'enchaîne. A travers les siècles, l'œuvre des saints fondateurs de la patrie bretonne armoricaine continue de rayonner.

Il y a plus, servant la cause nationale par leurs négociations, leurs conseils, en un mot par des voies pacifiques, il est d'autres saints qui prirent une part plus directe aux luttes armées des Bretons contre la France. Non qu'ils aient combattu de leur personne, mais ils ont enseigné à leurs compatriotes des méthodes de guerre plus énergiques, plus appropriées à leur génie, et contribué par là directement aux succès militaires des Bretons.

Originaires de Cornwall ou Kernow, Hervian, barde inspiré et ardent chrétien, fut pendant un temps à la cour du roi franc Childebert. Mais il voulait revoir son pays. Childebert le laissa repartir. Or, tandis que le navire longeait les côtes d'Arvor,

Hervian dans un songe, vit un ange qui lui ordonna de se joindre à ses compatriotes émigrés pour fonder une famille.

Et, chose merveilleuse, une jeune orpheline du nom de Riwanone, habitant chez son oncle Rivoare, dans cette contrée qui deviendra le Bro Léon, Lan-rivoaré. Elle avait promis de se consacrer à Dieu.

Mais elle aussi reçut un ordre de l'ange : « Le jeune homme que tu rencontreras sur ta route, en allant puiser de l'eau à la fontaine, c'est celui que Dieu t'a choisi. »

Et les choses se passèrent ainsi. A la fontaine, près de la chapelle de Landouzan, une de ces chapelles chères à Tanguy Malmanche, dans la paroisse du Drennec, les deux jeunes gens se rencontrèrent et se contèrent leur rêve. Et de leur union naquit le grand Saint Hervé.

Parmi les saintes bretonnes, il en est encore quelques-unes qui, elles, ne furent pas mères de familles : Nennok,



fille d'un roi d'Écosse qui fonda un monastère féminin dans la pays de Vannes ; Trifina et Haude, les martyres. Et, pour conclure sur les mères de nos saints bretons, écoutons ce qu'une mère de famille, la regrettée romancière Marie-Paule Salonne, de Plancoët, écrivit sur Dame Azo du Quinquis, allaitant son fils dernier né, notre futur Saint Yves : « Saint le désir de sa mère. Erwanig va mabig ra vi ur sant (Yves mon enfant, sois un saint).

« Avec le lait c'est la pitié maternelle qu'il boit. C'est la prière d'Azo qui passe en lui... et son action de grâces déchire les ténèbres... Ah, comme elle bénit l'Éternel de l'avoir associée à la création de sa créature. Comme elle sent la grandeur du rôle maternel.

« L'homme n'est, avec Dieu, qu'un collaborateur éphémère : mais la femme travaille longtemps avec Lui.

« C'est par les mères qu'il forge les âmes.

« C'est par elles qu'il cisèle ses chefs-d'œuvre. »

Et nous concluerons sur cette prière de Yann-Ber Calloc'h-Bleimor :

*O hui Tadou er Vro, hui Sent koz oll doujet,
Pen domb skuih el labour, d'hor harpein darnei jet,
Reit d'emb nerh e kreiz hon anken
Goarnatet Breiz de viruiken !*

*O vous, Pères de la Patrie, vieux saints vénérés,
Quand nous sommes las à l'ouvrage, volez à notre secours,
Donnez-nous l'énergie dans la souffrance,
Gardez la Bretagne pour toujours.*

Sources : Arthur de la Borderie, *Histoire de Bretagne* ; Dom Gougaud, *Les Chrétientés Celtiques* ; J. Trevidy, *Les Sept Saints de Bretagne et leur pèlerinage* ; Y.-V. Perrot, *Buhez ar Sent et Feiz ha Breiz* ; Chanoine H. Calvez, *Les Pères de la patrie au Bro Léon* ; Y.-B. Calloc'h, *Ar en deulin*.

L'ART ET LA MANIÈRE DE PRONONCER CES SACRÉS NOMS DE LIEU DE BRETAGNE

Les éditions « Le Chasse-Marée - Ar Men » nous ont fait le plaisir de nous adresser un exemplaire de l'ouvrage d'Erwan Vallerie « *L'art et la manière de prononcer ces sacrés noms de lieu de Bretagne* ».

Nous avons pensé que ce répertoire des communes de Bretagne pourrait intéresser nos adhérents, car il présente sur le sujet, de façon très vivante, des détails anecdotiques, souvent savoureux, concernant l'histoire locale, civile et religieuse, aussi bien ancienne que contemporaine.

Prix de l'ouvrage relié, 145 francs.

Au Chasse-Marée, B.P. 159, 29177 Douarnenez Cedex.

M.-M. M.

Le saint revigoré

Notre confrère «Armor Magazine» avait publié en 1992 ce texte d'Edith Pérennou qui raconte une histoire exemplaire que nous nous permettons de reprendre.

Durant des années, associations et groupes locaux se sont dévoués au sauvetage de chapelles, alors bien souvent abandonnées... L'amour de la beauté allié au respect des anciennes traditions en ont sauvé de multiples exemplaires, tous originaux par le cadre ou la construction.

Mais les fontaines sacrées entrent aussi dans ce patrimoine. Longtemps ignorées, depuis une dizaine d'années, on les oublie moins. Et leur entretien est parfois assumé en grande discrétion.

Je connais une fontaine qui se situe au centre du Morbihan, à quatre kilomètres de Saint-Jean-Brévelay, à une centaine de mètres d'une chapelle en bon état.

Comme toutes nos fontaines sacrées, chacune à sa manière, la fontaine Saint-Guillaume, construite en pierres de granit soigneusement taillées et ajus-

tées, de même que le lavoir adjacent, abrite un saint qui fut gaîment peinturluré au temps de sa splendeur...

Devenu gris à force de recevoir l'impact des pluies, malgré le coup de balai des vents d'hiver, le pauvre saint, ces temps derniers, ne payait pas de mine... D'autant plus qu'une vache en folie, d'un coup de corne, l'avait descendu de son socle, en lui cassant la main !

Dans le lavoir, envahi par les herbes sèches, l'eau avait disparu. Comme la fontaine, mais en plus grand, le lavoir n'était plus qu'un bac qui ne recevait plus une goutte d'eau. Les remembrements successifs avaient eu raison de la source qui alimentait la fontaine, sortait du trop-plein du lavoir et alimentait le petit cours d'eau sinuant à travers la prairie.

Fin octobre 1991, les voisins de la chapelle prennent en pitié le saint. Ils relèvent sa statue, la nettoient, retrouvent la main cassée, la recollent sur le bras mutilé. Puis la statue, redressée sur son socle, est dûment fixée au ciment. Si les vaches causent parfois des dégâts, réparables, les prélèvements des voleurs ne le sont pas !

Enfin, parachevant leur ouvrage, les voisins de la chapelle redonnent au saint les brillantes couleurs qu'il arbore sur sa bannière de pardon.

Alors, contents de leur travail, les voisins de la chapelle se frottent les mains... Il ne reste plus qu'à débarrasser des herbes folles ce lavoir qui a perdu son usage faute d'eau. La nuit tombe, on les arrachera demain !

Il faut croire que le saint apprécie, à son juste prix, l'œuvre accomplie...

Car, le lendemain matin, la fontaine et le lavoir débordaient d'une eau claire qui s'épandait généreusement jusque dans le lit du petit ruisseau asséché depuis tant d'années...



Notre-Dame de Gornevec à Plumergat

La vision de Gornevec

Vision prophétique ? Il y a, dans la vie, des moments que l'on pressent uniques. Des heures historiques.

Il faisait encore nuit. Des centaines, des milliers de pas, dans les champs endormis, convergeaient vers Sainte-Anne. Au village de Keranna, Yvon Nicolazic avait entendu des centaines, des milliers de pas, comme d'une immense procession qui s'avancait dans la nuit. Il ne pouvait pas se douter, en ce jour de 1626, que plus de trois siècles plus tard d'autres que lui entendraient ces pas.

Nous marchions dans la nuit. A la

rencontre de quelqu'un. A la rencontre du premier successeur de Pierre à fouler la terre de Bretagne. En allant au rendez-vous du Pape, c'est vers Sainte Anne, et vers Jésus, que nous étions invités à marcher. De toutes les villes et les villages, dans la nuit, on avait réveillé les enfants. Comme pour la messe de Noël. Et c'était Noël, en effet, que cette fête de familles, attirées par la grâce de Sainte Anne, la grand-mère du Fils de l'homme. De très loin on s'était mis en

route : du Pays Basque et de Lorraine, de Cahors et de Cherbourg. Sur tous les chemins nous convergions, cette nuit-là, à l'aube de ce grand jour, vers ce qui n'était, au temps du roi Louis XIII, qu'un bout de champ : le Bocenno, parmi les champs de Sainte-Anne, où Yvon et Guillemette, sa femme, « manœuvraient la terre ».

En ce matin du 20 septembre 1996, par les champs et par les prairies, des chemins, préparés pour la circonstance, conduisaient vers Sainte-Anne. Aux premières lueurs de l'aube, les rouges-gorges faisaient sonner leurs aigrettes dans les buissons à prunelles. Les vaches, étonnées, regardaient passer ces marcheurs nocturnes qui traversaient leurs pâtures habituelles. Bientôt le jour se leva. Des bancs de brouillard laiteux flottaient sur les garennes. Peu à peu, les arbres, les talus reprenaient forme et place. Le paysage, imperceptiblement, se recomposait. Et les pèlerins marchaient, marchaient. Enfants, poussettes, grands-parents, fiancés, marcheurs solitaires ou groupes organisés, tout le monde avançait. À l'horizon, dans le petit jour, se découpait la silhouette d'une chapelle. Blanche, dans la lumière jaune de l'aurore, cette chapelle sans toit semblait émerger des voiles de la brume. Et c'était une vision de paix, étonnante. Le soleil commençait à éclairer les pignons, les fenestres sans vitraux, le clocheton aux pierres neuves. « Tiens, une chapelle, lança quelqu'un qui marchait derrière moi. « En ruine, remarqua une autre voix. Alors, sans réfléchir, je me suis retourné pour m'entendre annoncer : Non ! Elle se relève !... »

Et c'était vrai. J'ignorais que nous approchions de Notre-Dame de Gornevec. Des échafaudages montraient qu'il s'agissait bien d'un chantier. A

l'aube de ce 20 septembre, nous avions là, devant nos yeux, l'image prophétique de ce que nous étions en train de vivre ensemble : l'Église qui est en Bretagne, et en France. Émergeant des ténèbres des dernières décennies, empoisonnées par « les maîtres du soupçon » et les « fumées de Satan » (Paul VI). L'Église de toujours, faite de l'histoire des hommes, pierres vivantes, où tout ensemble fait corps, nous avançons vers la Jérusalem céleste, en nous rendant à l'invitation du vicaire du Christ. Notre-Dame de Gornevec, ce matin-là, aura été pour moi le signe de la foi des Bretons et, bien plus largement, un signe de la patience de Dieu, de sa miséricorde envers nos errances et nos lâchetés, la promesse bien visible et réalisée devant nous de la parole de Jésus à Simon, le fils de Jean : « Tu es Pierre, et sur cette pierre je bâtirai mon Église, et les portes de l'enfer ne prévaudront pas contre elle ! ».

Elle était là, devant nos yeux, cette promesse, cette chapelle en voie de relèvement, et nous étions l'Église, épouse du Seigneur, en marche vers la rencontre dont toute âme a soif.

Au soir de cette inoubliable rencontre, nous prenions à nouveau le chemin par les champs et les prés. Le soleil couchant, alors, dorait les pierres de Notre-Dame de Gornevec. Près de la chapelle, des voisins, en « chupenn » de velours noir, nous saluaient amicalement d'un « Kenavo d'eoc'h, gwir Vretoned ! ». Leur souhait nous accompagnait lorsque, par familles entières, nous repartions vers nos tâches quotidiennes, le cœur gonflé de l'espérance qui nous porte vers le grand jubilé de l'an 2000.

Dominique DE LAFFOREST, †
(Keranforest)

Le thème des vitraux de la cathédrale Saint-Pol-Aurélien



SAINT-POL-DE-LÉON

Les vitraux, cette paroi de lumière qui délimite le lieu profane de l'espace sacré, ont de tout temps représenté la spiritualité de la société qui les a conçus, et la cathédrale de Saint-Pol-de-Léon n'échappe pas à cette règle. Mais il ne faut pas oublier cette autre particularité des vitraux qui rappellent à chacun, pour peu qu'il en soit conscient, l'histoire des ses pères.

LE REFLET D'UNE SPIRITUALITÉ

La pauvreté relative en vitrail de la cathédrale est compensée par le fait que les deux principales périodes de cet art sont représentées. Ainsi, nous trouvons dans le bas côté Sud le reste d'une série

La cathédrale Saint-Pol-Aurélien, ensemble Sud.
Photo des années 1920. Archives Herry Caouissin.



Vitrail des donateurs du XVI^e siècle.
Aile Sud, bas-côté nef.

de deux vitraux du XVI^e siècle ayant pour thème les actes de miséricorde.

Le vitrail subsistant, qui relate les gestes que tout chrétien doit accomplir envers les malades, les pèlerins, les prisonniers et les pauvres, nous rappelle qu'au XVI^e siècle c'est une spiritualité marquée par l'omniprésence de la faute qui est prédominante. Ce phénomène puise ses sources dans la question de la montée de la bourgeoisie. Ainsi, le pauvre reste toujours la vivante image du Christ et cette bourgeoisie, qui alors se constitue et cherche ses points de repère, éprouve un certain malaise dans ses relations avec l'argent, dans la mesure où la pauvreté n'est pas du même

ordre quand elle est issue de ce type de relation économique.

D'autre part, les hommes de la fin de l'époque médiévale restent très marqués par la notion de salut (la Réforme est en partie liée à cette question), il leur faut donc mettre en avant les actions à mener avec les pauvres pour pouvoir espérer figurer parmi les élus.

Plus fondamental que le souci de la miséricorde, c'est le Jugement dernier, prix des actions menées sur terre. C'est ainsi que l'on trouve, dans le bas côté Nord, un vitrail qui représente cette scène, témoin d'une très grande inquiétude, dont la présence des damnés est l'élément le plus caractéristique, lié en partie aux problèmes du salut et en partie aux malheurs du temps, se faisant le poignant témoignage d'esprits désorientés, ayant perdu une bonne part de leurs points de repère et se raccrochant désormais à une religion plus affective. Cela se trouve être, en partie, l'explication du fait que les populations se détournent de plus en plus du dogme pour retrouver les cultes pré-chrétiens, tandis que les élites se tournent vers le mysticisme. C'est dans ce contexte que le concile de Trente réaffirme le maintien du dogme et réintroduit l'image du purgatoire, quelque peu délaissée, dans le but de calmer les esprits.

Après les hiatus des XVII^e et XVIII^e siècles, l'art du vitrail réapparaît à Saint-Pol, comme dans toute la Chrétienté, au XIX^e siècle. Par ce biais, l'église entend bien réaffirmer sa présence dans la dévotion des fidèles. C'est pour cela que le vitrail, présent dans la rangée du haut, dans le chœur, représente la *traditio legis*, qui fait de Pierre l'apôtre principal et du Pape son successeur direct. L'Église réaffirme alors, en réponse aux attaques dont elle fait l'objet, son ancrage dans la longue histoire chré-

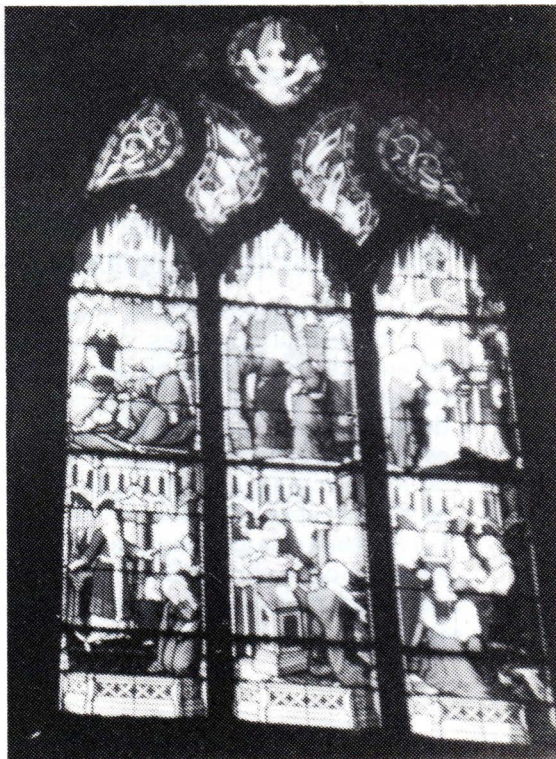
tienne. Car ces attaques sont multiples et virulentes. Du plan politique, avec la Révolution française et l'Unité italienne, à la question de sa présence dans la société, avec la montée du courant anticlérical, en passant par l'évolution des idées, avec l'apparition du scientisme, elle est bousculée, ne trouvant son salut que dans sa longue histoire et dans le rétablissement du dogme de l'infailibilité pontificale lors du Concile de Vatican I, en 1871.

L'omniprésence de l'Évangile est marquante tout au long du siècle, car elle rappelle les mystères du Seigneur en insistant sur les fondements de la foi qu'ils symbolisent. Il va sans dire qu'une telle attitude constitue l'une des conséquences des problèmes évoqués précédemment. L'Eucharistie, que l'on trouve représentée dans le chevet, est le thème le plus abordé avec la résurrection, présente dans l'un des tableaux de ce même vitrail, car ils constituent les dogmes majeurs pour l'Église et elle tient à les affirmer. C'est dans ce même but que se développent les missions et les retraites qui prônent, parmi les thèmes principaux, l'adoration de l'Hostie et qui ont eu un très grand impact dans le Léon (la maison de retraite du Léon se trouve à Saint-Pol-de-Léon entre 1820 et 1827). Cette action permet de reprendre en main la population, de façon austère il est vrai, ce qui ne va pas sans provoquer quelques heurts avec la population, peu en phase avec la rigide piété tridentine enseignée dans les séminaires. Dans la cathédrale, le vitrail le plus marquant est la très belle rosace du bas côté Sud accompagnée, à son extrémité inférieure, des scènes de la passion qui, toujours dans l'esprit des retraites, rappelle les souffrances et le sacrifice du Fils de Dieu pour les hommes. Si de nombreux exercices y

sont liés c'est dans le but d'accorder une grande place à la pénitence. C'est un phénomène à mettre en parallèle avec l'apparition des chemins de croix.

Les décalages entre l'austérité nouvelle de la piété et la population ont entraîné la remontée des cultes anciens, sentimentalistes et doloristes comme le Sacré-Cœur, qui est présent dans le vitrail du transept Nord. Ce phénomène apparaît surtout à partir de 1850 et connaît son point d'orgue en 1899 où le pape lui consacre le genre humain et désigne le mois de juin comme son mois. Néanmoins, il reste orienté vers une démarche de réparation, ce qui explique que beaucoup de manuels de piété lui sont consacrés. La dévotion mariale, que l'on retrouve dans l'un des vitraux Sud du chœur, est liée à ce phénomène. En effet, Marie représente la douceur et la femme, objets de consolation pour une foi trop dominée par la

Vitrail de Sainte-Anne, du XIX^e siècle. Aile Sud, chœur.



peur et l'enfer. C'est alors que les derniers sanctuaires païens sont transformés en sanctuaires de la Vierge, comme le Mont-Dol. Cette piété est également rattachée au culte de l'Immaculée Conception et aux apparitions, comme celle de Lourdes. Cela explique d'une part le développement de pèlerinages dédiés à Notre-Dame, mais aussi qu'à partir de 1883 soit établi le mois du rosaire, avec la prière du chapelet. Mais le vitrail et la chapelle au Sud du chœur, dédiés à Sainte Anne, ne sont pas sans rappeler les liens établis entre les deux femmes, d'autant plus que la Vierge n'apparaît pas en Bretagne, contrairement à sa mère dont le sanctuaire à Sainte-Anne-d'Auray connaît un grand essor, avec un pardon qui supprime celui de Saint Cornély à Carnac et s'affirme comme le plus important de Bretagne. On ne peut que le reconnaître, si les goûts du jour tendent à mépriser les vitraux du XIX^e siècle comme ayant un intérêt artistique considéré comme mineur, il ne faut pas pour autant les négliger, car ils sont les vivants témoins d'une population qui, encadrée par son clergé, rentre de façon sélective dans le monde moderne, afin de ne pas perdre le sens du sacré.

LE REFLET DE L'HISTOIRE D'UN PEUPLE

Il ne faut pas considérer la spiritualité comme le seul objet des thèmes des vitraux, car la mémoire du peuple breton est bien présente à travers le culte de ses propres saints. C'est dans cet esprit qu'un ensemble de quatre vitraux du XX^e siècle situés dans le côté Nord du chœur représentent la *Vita* de Saint Pol Aurélien et la fondation de l'Évêché. Il évoque cette période du V^e siècle, où un grand mouvement de population

venu des îles britanniques apparaît en Armorique ; il évoque aussi ces moines celtes venus structurer cette société, totalement désorganisée à son arrivée en Armorique, et dont sept sont devenus symboliquement les patrons de la Bretagne, patrons parmi lesquels figure Saint Pol Aurélien. De son arrivée dans la ville désertée, aux mains des bêtes sauvages, en passant par la domestication de ces mêmes bêtes, pour s'achever sur la lutte avec le dragon, les quatre vitraux sont on ne peut plus explicites sur ces événements, symbolisés il est vrai, mais fondamentaux pour les Léonards.

Cette mise en avant d'un des saints fondateurs n'empêche pas le maintien, dans l'iconographie du XIX^e siècle, des autres saints bretons, comme Hervé, l'aveugle, représenté sur un des vitraux supérieurs du chœur, guidé par le chien loup qu'il a domestiqué, symbole des forces occultes civilisées. Pourtant, ces saints populaires, auxquels il est préférable de s'adresser face aux difficultés, sont d'une part concurrencés par Jésus et Marie qui deviennent les interlocuteurs privilégiés, d'autre part par les saints romains que l'Église, dans son austérité tridentine, veut imposer aux Bretons. C'est ainsi que nous allons retrouver, sur un des panneaux d'un vitrail supérieur du chœur, Saint Yves, le seul saint breton reconnu par Rome, et où Bretons et autorités ecclésiastiques peuvent se retrouver. Ce saint, ancien juge du tribunal de l'évêque de Tréguier au XIII^e siècle, deviendra prêtre et édifiera par son sens de la justice, où le pauvre a autant de dignité que le riche. Mais les saints sont très minoritaires dans les vitraux du XIX^e siècle.

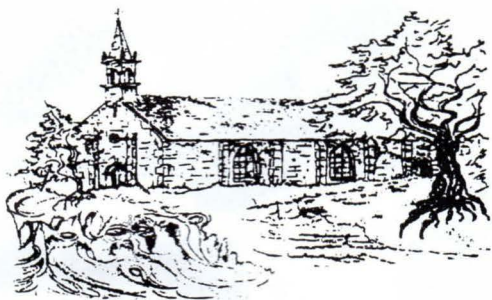
Tout aussi minoritaire, mais non sans importance, c'est la présence du passé politique. En effet, ces vitraux sont sou-



Vitraux de la Passion du XIX^e siècle, extraits. Aile Sud, rosace du transept.

vent offerts par des grandes familles nobles qui souhaitent, par l'application de leur blason sur le vitrail, laisser une trace à la postérité. On peut ainsi voir, dans l'une des chapelles du bas côté Sud, un vitrail du XVI^e siècle désigné comme le vitrail des donateurs, où le couple de Kerautret s'est fait représenté au-dessus de son tombeau dans une attitude de dévotion. Plus spécifiquement, des épisodes de l'histoire de cet évêché sont représentés. C'est ainsi que, dans la partie Sud du chevet, on trouve un vitrail du XIX^e siècle consacré à un épisode du XV^e siècle où l'évêque d'alors, Monseigneur Ferron, s'est vu chassé de ses terres par le duc de Bretagne, François II, qui, en réaction à la politique de centralisme violent de

Louis XI, est poussé à l'indépendance et, de ce fait, cherche à asseoir un pouvoir souverain sur ses vassaux. Cela ne va pas sans heurt et, lorsqu'il fait valoir à l'évêque ses droits régaliens sur l'huile d'une baleine qui vient de s'échouer sur les côtes du Léon, l'évêque refuse, entraînant une réaction militaire de François II. L'autre événement historique représenté ici c'est la personne du roi Salomon, présent sur l'un des vitraux supérieurs du chœur et rappelant ainsi que ce roi breton du IX^e a été assassiné non loin d'ici, dans un petit monastère du Poher qui prendra le nom de La Martyre et qui contribue à rappeler les liens entre la religion et la gloire passée d'une noblesse bretonne déchue après la révolution.



La chapelle Saint-Fiacre à Guidel.

Le Prince Louis de Polignac et le festival des chapelles

Le Prince Louis de Polignac, un mécène de la musique qui était aussi un ami des chapelles, nous a quittés en avril dernier.

Depuis dix ans, il organisait chaque été, à Guidel en Morbihan, un festival de musique classique de haute qualité. Choissant les artistes, établissant les programmes, il organisait les concerts avec les comités des chapelles de la commune. Tous les frais étaient à sa charge et l'argent des places de concert revenait aux chapelles que, chaque année, les auditeurs retrouvaient plus belles.

Ce mécénat, à la fois extraordinairement généreux et extrêmement discret, mérite la reconnaissance de tous ceux qui, comme lui, disent : « Seigneur, j'ai aimé la beauté de votre maison et j'y ai travaillé ».

M.-M. MARTINIE



La chapelle Saint-Mathieu
à Guidel, Morbihan.

Dans le Finistère

A Guerlesquin, la chapelle Saint-Trémeur.

Le maire de Guerlesquin, M. Tilly, a fait tailler une copie exacte de la statue de Saint Trémeur dont l'original, en granit, se trouve à Kemper. Nous avons pris en charge la polychromie et la dorure de celle-ci.

La fabrication de la charpente est en cours. Pour les charpentiers de là-bas c'est une « première ». Les dessins pour les décorations de cette charpente viennent d'être faits, dans le style du XVI^e siècle. Un menuisier de la région fournira les portes « à l'ancienne » selon nos dessins.

La maçonnerie d'aménagement (escaliers, mur de soutènement, etc.) est commencée. Y seront mises en valeur une quantité de pièces de la chapelle Saint-Trémeur d'avant 1520, trouvées dans les talus et dans le rembourrage des murs, ou utilisées en réemploi.

Selon le style des deux baies retrouvées, c'était une chapelle d'au moins du XIV^e siècle.

La chapelle Sainte-Brigitte à Motreff.



La chapelle du Temple à Pléboule.





Notre-Dame de Gornevec,
le pignon Ouest est entièrement descendu.

A Motreff, la chapelle Sainte-Brigitte.

En 1977, il était question de vendre cette chapelle. Ce ne fut pas fait.

Seule chapelle de la commune, cette jolie chapelle du XVI^e siècle a encore ses murs, ses belles portes, son clocher.

Une association existe. En sommeil, elle devrait sous peu se remettre à l'ouvrage. Notre appui lui est assuré.

Dans les Côtes-d'Armor

A Saint-Thélo, la chapelle Saint-Pierre.

Nous avons fourni à la mairie un dossier contenant

- Les recherches cadastrales ;
- Les recherches architecturales ;
- Un projet de reconstruction partielle.

Le dossier a été accepté et la mairie propose d'aider à rechercher les fondations, avec son matériel. Sur le talus, on a trouvé par hasard la pierre de base de la crédence.

A la Hutte à l'Anguille.

M. Le Bouffo nous a mis en contact avec l'association formée autour de la chapelle de ce lieudit. Nous l'avons conseillée à propos du jointoyage qui est à refaire. Ce bel édifice du XIX^e siècle, fait dans le style du XVI^e siècle, a été jointoyé avec du ciment ! Voilà un bel exemple de ce qui arrive si on met des joints en ciment dans des murs montés avec de la terre glaise, chose à ne jamais faire...

La mairie a sauvé cette chapelle en l'achetant et en la mettant hors d'eau, avant qu'un particulier ne l'ait transformée en maison !

A Pléboule, la chapelle du Temple.

Nous étions invités par l'association à conseiller les travaux sur cette chapelle datant du XIV^e siècle. Le redressement d'un pan du mur Nord et la réfection de la couverture sont au programme. Devant le conseil municipal et le maire a été rédigé un plan de travail avec dessins à « main nue » à effectuer impérativement avant le renouvellement de la couverture.

Nous avons pu admirer les arcades pré-romanes de cette chapelle.

Dans le Morbihan

Au Moustoir-Remungol, la chapelle de Moric.

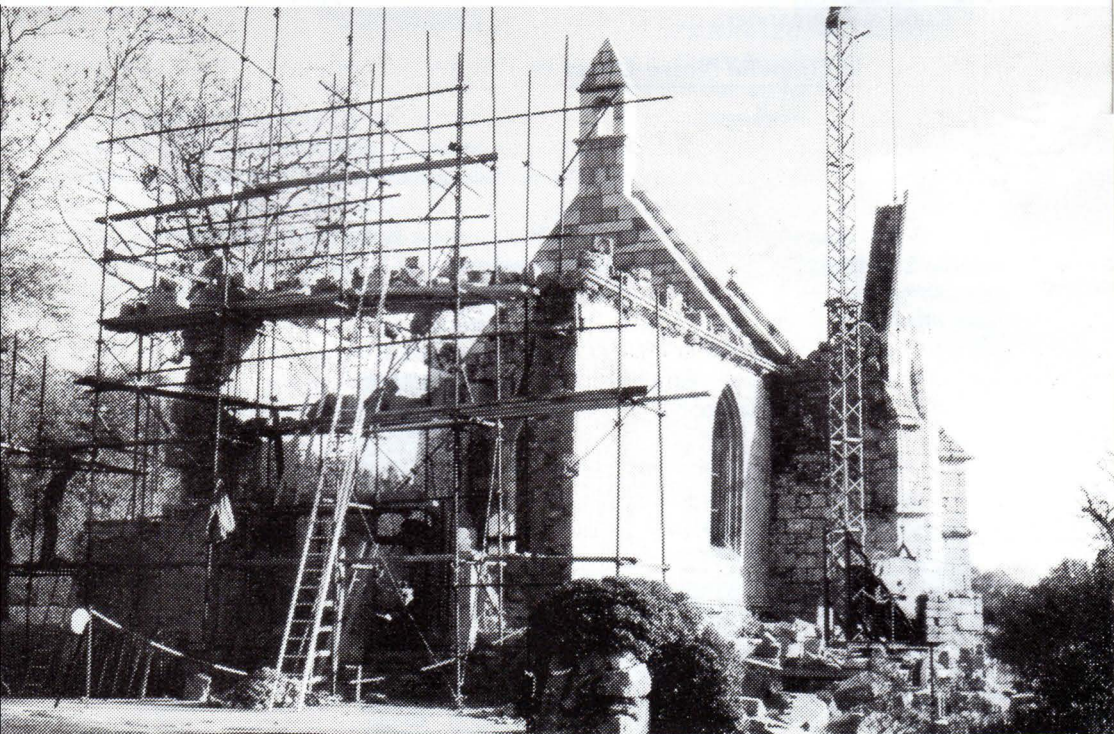
La baie Est vient d'être restaurée, les pierres de remplage et les meneaux étaient éclatés partout par les fers des barlotières et le poids de la maçonnerie. Un premier rendez-vous pour établir un programme technique détaillé, destiné à la restauration de la charpente, est pris.

A Kervignac, la chapelle Saint-Laurent.

Les murs du transept et du chœur sont à leur hauteur, sauf les pignons. On a été obligé de faire un encadrement de porte tout neuf pour l'entrée du transept Sud et on est incapable de récupérer certaines pierres qui ont trouvé un réemploi dans d'autres bâtiments. Par contre, la table d'autel du transept Nord entre de nouveau dans la chapelle, elle avait été récupérée par le comité de Trévidel pour servir de marche devant leur chapelle.

Le maire nous a demandé d'établir déjà maintenant la liste du débit des boiseries pour la charpente.

Notre-Dame de Gornevec à Plumergat. Démolition du pignon Ouest.



On peut de nouveau lire dans cette chapelle toutes les époques de construction : romane XIV^e siècle (rare !), fin XV^e siècle et 1658. Chaque pierre d'origine se trouve de nouveau à sa place initiale, avec une tolérance maximale de un centimètre ! Sans les bénévoles compétents, cette entreprise aurait été impensable.

A Plumergat, la chapelle Notre-Dame de Gornevec.

Il était temps. La façade Ouest, qui bougeait de près de dix millimètres par an, a pris quarante millimètres de gîte d'un seul coup ! Notre précipitation à entreprendre sa restauration était justifiée. On peut imaginer la catastrophe en cas de dislocation du parement extérieur, avec une gîte totale de plus de cinquante centimètres !

Les fondations sont renouvelées ; on arrive actuellement à la voûte de la grande verrière.

La maçonnerie est faite de pierres taillées : il n'y a pas de joints. C'est un travail au millimètre, compte tenu du taux d'affaissement des parties de maçonnerie, les fondations étant « pourries ». Interdit de faire des erreurs. En effet, au cours du remontage, selon des plans très précis, on retrouve même des erreurs faites il y a cinq siècles, erreurs qu'on est obligé de suivre...

Ce chantier sert en même temps à former des personnes qui travaillent à ce type de maçonnerie et leur permet d'acquérir des compétences.

Le maire nous a demandé d'établir des plans pour la charpente avant l'été : une étude qui demandera quand même deux mois de travail.

A Ménéac, la chapelle Notre-Dame de Bonne-Nouvelle.

Cette petite chapelle privée du XVII^e siècle est en assez bon état, sauf le pignon Est qui est fendu et devra être consolidé par des contreforts. la chapelle possède un très beau retable qui se trouve disloqué du fait qu'il s'appuie sur le mur endommagé.

Nous avons donné les conseils nécessaires à la remise en état du mur et du retable et proposé la création d'une association.

Léo GOAS.



Notre-Dame de Bonne-Nouvelle
à Ménéac.

POUVOIR
pour l'assemblée générale de Breiz Santel
le samedi 19 avril 1997 à Erdeven

je soussigné, M _____

Adresse _____

membre de l'association, ne pouvant être présent à l'Assemblée générale,

donne pouvoir à M _____

afin de le représenter.

Fait à _____, le _____

Signature,
précédée de la mention « Bon pour pouvoir »

RÉSERVATION AU DÉJEUNER
à l'occasion de l'assemblée générale

M _____

Adresse _____

Déjeuner du samedi 19 avril... personne(s) $\times$ 110 F = _____
au restaurant
la Grignotière, route d'Auray, à Erdeven

Ci-joint un chèque en règlement d'un montant

de _____

Le _____ Signature,

A FAIRE PARVENIR AVANT LE 12 AVRIL
A BREIZ SANTEL, B.P. 22, 56260 LARMOR-PLAGE
TÉL. 02 97 65 55 28 ou 02 97 65 52 50

Adhérez à Breiz Santel...

Vous êtes attaché au patrimoine breton, Breiz Santel, mouvement pour la protection des monuments religieux bretons, œuvre pour la sauvegarde des monuments en péril.

Apportez-nous votre soutien, faites connaître notre association auprès de vos amis pour qu'ils deviennent de nouveaux adhérents.

Vos dons nous permettront de faire de grandes choses et de concourir à la renaissance de monuments oubliés.

Les nouvelles adhésions **et le renouvellement des cotisations pour 1997**

sont à adresser
au trésorier de Breiz Santel, B.P. 22, 56260 Larmor-Plage
C.C.P. 153685 H Nantes

Recopiez tous les renseignements ci-dessous permettant votre identification :

Membre adhérent, à partir de 100 francs.

Membre bienfaiteur et association, à partir de 150 francs.

Nom et prénom _____ Profession _____

Adresse _____ Code postal _____

Ville _____

adhère à l'association Breiz Santel pour l'année 1997.

en qualité de _____

Ci-joint un don de la somme de _____

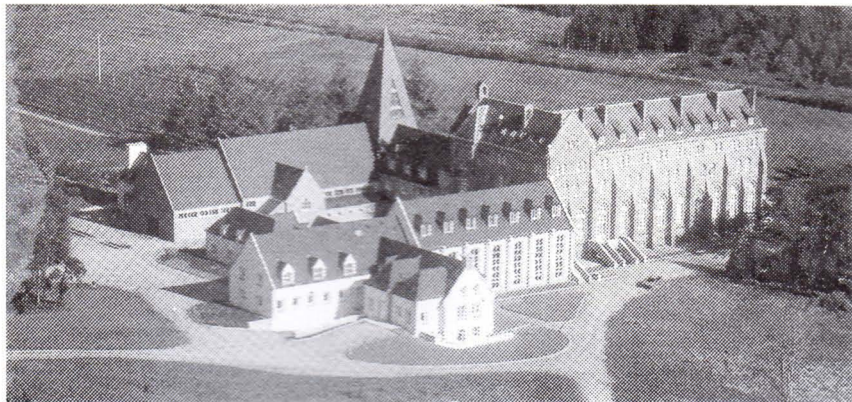
par chèque à l'ordre de **Breiz Santel**.

Breiz Santel, association reconnue d'utilité publique, est habilitée à recevoir des dons qui peuvent atteindre 5 pour cent de votre base d'imposition. Vous recevrez un reçu fiscal qui vous permettra de déduire votre don de votre revenu imposable.

Participez à la rédaction de notre bulletin !

Amis qui lisez ce bulletin, nous souhaitons qu'il reflète davantage la vie du mouvement !

Racontez-nous comment l'on a, chez vous, sauvé ceci, nettoyé cela... Ne dites pas « c'est trop mince », tout est intéressant.



L'abbaye Sainte-Anne de Kergonan à Plouharnel.

L'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DE BREIZ SANTEL

SAMEDI 19 AVRIL 1997 A ERDEVEN EN MORBIHAN

Cette année, notre assemblée générale se tiendra le samedi 19 avril, en Morbihan, à Erdeven.

C'est dans cette commune que se trouve la chapelle des Sept-Saints dont notre revue a beaucoup parlé, car Breiz Santel a beaucoup œuvré pour sa restauration en collaboration avec la commune et l'Association des amis de la chapelle.

Hors d'eau désormais, il reste encore à réaliser l'enduit intérieur, les vitraux, les portes et le mobilier.

PROGRAMME DE LA JOURNÉE

- 9 h 45. — Rendez-vous à l'abbaye Sainte-Anne de Kergonan à Plouharnel ;
- 10 h 00. — Office conventuel suivi d'une audience du Père abbé Dom Le Gal ;
- 11 h 45. — Visite de l'église d'Erdeven puis de la chapelle des Sept-Saints ;
- 13 h 00. — Déjeuner à la Grignotière, route d'Auray.
Prix du repas : 110 francs. Inscriptions au plus tard le 12 avril
accompagnées du montant à l'adresse de Breiz Santel, BP 22,
56260 Larmor-Plage ;
- 15 h 00. — Assemblée générale à la salle municipale sous la présidence de M. le Maire
d'Erdeven, suivi d'un pot de l'amitié.

Il est possible d'organiser le déplacement à Erdeven pour les adhérents de Lorient et de Larmor-Plage qui le désirent, s'inscrire rapidement.



Sainte-Marie du Menez-Hom, le calvaire.